

en 1880 que 1,300,000 tonnes de marchandises, en ont débarqué on embarqué, vingt ans après, 6 millions $\frac{1}{2}$; c'est que Francfort sur-le-Mein a vu son trafic passer de 152,000 tonnes en 1884 à plus de 1,200,000 tonnes. La batellerie ne faisait sur l'Oder, à Breslau, que 125,000 tonnes en 1880; dès 1898 elle en manutentionnait plus de 2 millions. Sur l'Elbe, Magdebourg doublait en vingt ans son trafic et le portait l'an dernier, à 2 millions de tonnes, pendant que Dresde arrivait au million. Et Berlin, à lui seul, avec ses 6 millions, prenait en fait une importance égale à la moitié de Hambourg.

Faut-il rappeler encore les travaux des ports maritimes de Hambourg, de Brême, de Stettin, et des ports secondaires de Lubeck, Dantzig et Königsberg? Partout on constate l'effort persévérant des gouvernements confédérés pour doter l'Allemagne d'un outillage économique en rapport avec les besoins de son industrie; partout on rencontre une coïncidence d'action dans un but parfaitement déterminé. Le chemin de fer n'est pas l'ennemi des voies navigables, et des routines inconcevables ne viennent pas entraver l'organisation la plus parfaite des ports maritimes. Tout converge dans la réalisation d'un unique programme: faire de l'Allemagne une nation dont la puissance économique soit en rapport avec le rang que sa force militaire lui a acquise.

L'ASSOCIATION des QUINCAILLIERS EN GROS

L'assemblée annuelle de la Canadian Wholesale Hardware Association a eu lieu à Toronto les 14 et 15 septembre. Les rapports annuels ont été lus. Il a été également question de la fixation du prix pour l'année prochaine. On a également procédé à l'élection des officiers; ont été élus: président, M. W. Starke; vice-président, M. T. B. Lee, de la maison Rice, Lewis & Son de Toronto; secrétaires-trésoriers, MM. Jenkins et Hardy.

Parmi les personnes présentes nous citons: M. M. A. Jeannotte de MM. L. H. Hébert & Cie, M. F. O. Lewis, de MM. Lewis Bros. & Co, M. E. Panneton de la Canada Hardware Co, M. Gordon McPherson de MM. Alex McPherson & Co, M. W. Stark de Howden, Stark & Co, tous de Montréal; M. E. Dupré de la Chinic Hardware Co, Jos Lemieux de N. Lemieux & Fils de Québec.

LA STABILITE DES PRIX DE L'ACIER

Un des faits dignes de remarque en rapport avec la grève de l'acier est la stabilité des prix en manufacture. L'United States Steel Corporation s'est abstenue d'avancer les prix pendant l'épreuve qu'elle a subie jusqu'ici, bien que ses produits aient été en grande demande et que dans beaucoup de cas il lui aurait été facile d'obtenir de plus hauts prix. La même action conservatoire a été adoptée par les principaux concurrents dans les différentes lignes de produits finis, sauf quelques exceptions. Plus petit était le producteur et plus il était enclin à marquer des prix élevés jusqu'à atteindre la limite que le commerce pouvait accepter. C'est une curieuse phase de la grève qui démontre fortement que les prix tendent à s'égaliser sous le régime des gros producteurs. En vérité, il y a eu de fortes avances pendant le mois dernier, mais ces avances ont été imposées par les commerçants et non par les producteurs. En fait, le gros producteur a inauguré le mouvement des prix, quand au commencement de la grève en juillet, une réduction fut annoncée dans le prix des tôles.

Avec des prix ainsi tenus à la baisse durant la grève, il est très vraisemblable qu'ils seront maintenant avec la reprise du travail. La différence dans une direction ou dans l'autre sera réduite au minimum. Les prix élevés de 1899 ont été un enseignement et la leçon ne sera pas oubliée de sitôt. Le commerce avait été réellement arrêté au détriment de tous les intérêts en jeu. Au contraire, le maintien des prix au niveau moyen d'aujourd'hui ne peut que faire prévoir de magnifiques affaires pour l'avenir. Beaucoup de fer et beaucoup d'acier sont vendus pour livraisons en 1902 et l'activité pour la prochaine année promet d'être phénoménale comme celle de 1901.—(Iron and Steel).

Importations et Exportations

Le département des douanes vient de terminer la statistique des importations et des exportations avec les différents pays pour l'année fiscale terminée le 30 juin dernier.

Il résulte de ce travail que la valeur des importations au Canada a été de \$190,415,525 contre \$189,622,513 l'année précédente et celle des exportations a été de \$196,487,632 contre \$191,894,723 l'exercice précédent.

Les importations de la Grande Bretagne et de l'Allemagne sont en diminution et celles des États-Unis et de la France en augmentation.

LE FER, LA FONTE ET L'ACIER

Le fer est d'un gris clair, brillant, exigeant pour être fondu une très haute température. Il pèse près de huit fois autant que l'eau (7,88); on l'écroute à chaud et à froid; on l'étend avec un laminier, en plaques minces appelées *tôles*; on le tire à la filière en fils aussi déliés qu'on veut, et sa ténacité est telle qu'un fil de 2 millimètres d'épaisseur porte un poids de 249 kilos sans se rompre. On soude le fer avec le fer en le faisant rougir à blanc et le frappant au marteau. Le fer et le platine sont les seuls métaux qui puissent se réunir sans substance intermédiaire.

On a trouvé des masses de fer natif en Amérique, en Sibérie, etc.; mais il est très rare; le fer livré au commerce s'obtient des minerais qu'on rencontre en mille lieux dans le sein de la terre, car le fer est le plus répandu des métaux, et on le trouve presque partout dans les sables, les argiles, les eaux, etc. On l'extrait principalement des mines d'oxyde de fer, colorées en rouge, jaune, brun ou noir, formant des masses souterraines immenses.

On rencontre dans la nature des masses puissantes où le fer est combiné avec diverses substances, et qu'on exploite pour en extraire de la fonte et du soufre, appelées *pyrites de fer*; du fer et de l'acide carbonique, appelées *fer spathique*, *hématite*, etc.

Si le minerai est terreux, on le pile et on le lave; s'il contient du soufre et de l'arsenic, on le grille pour chasser ces métaux volatils, qui rendraient le fer cassant et de mauvaise qualité, défaut qu'ils donnent d'ailleurs à tous les métaux qui les contiennent, même en très faible proportion. C'est pour cette raison qu'on ne peut se servir de houille pour fondre le fer, attendu que ce charbon minéral est très chargé de parties sulfureuses qui rendraient le fer *aigre*. On est obligé de convertir la houille en coke, ou d'employer du charbon de bois.

La fonte du minerai se fait dans de *hauts fourneaux*, ainsi nommés parce qu'ils ont jusqu'à 10 et 14 mètres d'élévation; ils produisent une énorme chaleur. On charge le fourneau de charbon de bois ou de coke, on l'allume et on excite la combustion avec des soufflets, ou des machines soufflantes, qui lancent une grande masse d'air. Lorsque le feu est très vif, on y jette le minerai mêlé avec du charbon et de la pierre calcaire ou de l'argile, selon que ce minerai est argileux ou cal-